

ordres sont donnés; on perd cinq minutes, six minutes. Les voyageurs s'impatientent. La dame se promène de long en large avec son enfant. Enfin un wagon supplémentaire est attaché.

—Pardon, dit le chef de gare, qui entre parenthèse est un homme charmant, à la dame qui se préparait à y monter, mais votre enfant est un monsieur, il ne peut monter dans le wagon des dames.

Épître à ma moitié

Je vois la moitié du monde.
Se moquer de l'autre moitié;
J'entends la moitié du monde
Se plaindre de l'autre moitié :
On sait que la moitié du monde
Aime et trahit l'autre moitié;
Et moi, seul au milieu du monde.
Dont je méprise la moitié,
Dédaignant les caquets du monde,
Dont je ne crois pas la moitié,
Je veux être, en dépit du monde,
Toujours fidèle à ma moitié.

La question du travail.

Entre geôlier et détenu :
LE GEÔLIER. Eh bien ! vous n'avez pas encore bien nettoyé votre cellule.

LE DÉTENU, ironique. — C'est très bien, mon chef; mais si vous n'êtes pas satisfait de mon travail vous avez un excellent remède entre vos mains..., en laissant la porte ouverte! essayez-le un peu !...

Invitation à dîner

Un de nos amis est invité dernièrement à dîner chez des personnes qu'il ne connaissait pas encore beaucoup. Il se rend à l'heure dite chez eux, c'est-à-dire à l'heure juste, comme le veut le tou actuel.

Au moment de franchir le seuil de la maison, il entend à l'étage supérieur une imprécation, un cri, enfin un soupir qui siffle à ses oreilles et vient s'écraser à ses pieds avec un fracas atroce, répandant parmi les débris de porcelaine toutes les carottes et les navets d'une croûte au-pot.

Heureusement notre ami n'est ni blessé ni sali par cet obus inattendu. Il monte l'escalier, et trouve ses hôtes au moment de se mettre à table.

On s'assied, et le domestique apporte aussitôt un turbot.

—Mon ange, dit doucement le mari à sa femme, dis donc à monsieur le menu du dîner.

—Non, mon trésor, répond madame, avec un sourire charmant, c'est plutôt à toi...

—Eh bien voilà, dit monsieur d'un ton dégagé, je vous dirai que nous dinons à l'anglaise... nous ne mangeons jamais de potage !

Les affaires avant tout.

Un monsieur rencontre un de ses amis et l'entraîne dîner le soir même chez lui.

En entrant, il l'introduit dans le salon et l'engage à attendre un instant.

Tout à coup l'ami entend le bruit d'une discussion de l'autre côté de la porte, et prête machinalement l'oreille ;

—Tu as bien besoin, entend-il de m'amener un tas de pique-assiette ! Renvoie-le.

—Tu es d'une grossièreté dont rien n'approche. Oh ! si Chopin n'était pas là à côté, quelle belle volée tu recevrais !

Alors Chopin d'une voix de stentor :

—Ne te gêne pas pour moi, je te prie. Je sais ce que c'est : les affaires avant tout.

Nocturne.

Donzenac, rentrant chez lui, tombe au milieu d'une équipe complète de travailleurs de l'amer...

Donné d'un odorant très subtil, il aspire, malgré lui, le vent qui souffle à travers le vestibule.

—C'est effrayant ! s'écrie-t-il avec humeur; jamais cela n'a été si fort : ces gens doivent employer de bien mauvais appareils.

—Dame ! lui répond l'un des opérateurs; je ne peux pas vous dire.... Nous ne sommes pas dedans !



Les évolutions d'un journaliste Satirique.

Au CANARD : Patriote !

Au VIOLON : Pendard !

II

Près d'une année s'était écoulée depuis cette mémorable journée et Trick avait complètement oublié son patient aux yeux verts quand il reçut un beau jour l'ordre d'avoir à se tenir prêt pour une nouvelle exécution.

Trick, instrument aveugle de la justice des hommes fit ses préparatifs avec son indifférence habituelle. Le lendemain, au milieu des bourdonnements de la foule, dans la brume froide du matin, quand on lui remit le patient entre les mains. Il le reçut comme il les recevait tous, sans même l'honorer d'un regard. Ses aides l'avaient lancé sur la bascule, juste au-dessous de la corde et Trick s'occupait consciencieusement de l'expédier sans trop le faire attendre, quand il lui sembla que son sujet lui adressait la parole.

—Mon cher Trick, disait celui-ci, ta fille est, foi de Paddy, la plus jolie fille du comté. Je te l'ai dit, je le répète. Porte-lui donc un baiser de ma part.

Trick releva les yeux et reconnut avec une stupéfaction aussi légitime que profonde son pendu de l'an passé: Paddy ! Paddy le voleur ; Paddy, le sorcier ; Paddy qu'il était cependant bien certain d'avoir exécuté à Lancaster !

La colère s'empara de l'honnête Trick. C'était la première fois qu'un pendu osait se moquer de lui aussi insolument. Son amour propre, s'en trouva justement froissé, et ses aides l'entendirent grommeler entre les dents :

—Attends, coquin, attends ! je vais t'apprendre à te moquer du père Trick !

En un tour de main, Paddy eût la tête dans le nœud coulant et se trouva expédié dans cet autre monde, que l'on dit meilleur et qu'il n'eût pas dû quitter.

Cela se fit avec une rapidité et une adresse telle que la foule ne put s'empêcher d'applaudir et de faire entendre un long murmure approbatif.

Quand Trick se fut assuré que le corps ne bougeait plus, il descendit les degrés en se frottant les mains.

—Maintenant, coquin, dit-il, je te conseille de rester où je t'envoie.

III

Paddy n'y resta pas.

Une troisième, une quatrième fois, Trick le trouva entre sa corde et sa bascule. C'était comme une gageure entre le fripon et le bourreau et tous deux semblaient apporter un égal entêtement, l'un à pendre, l'autre à se faire pendre.

Cependant, après la quatrième exécution de Paddy, on dut retirer au malheureux Trick ses fonctions de bourreau pour avoir indignement boxé, avant de l'exécuter, le condamné qui lui était confié.

Rendu aux douceurs de la vie de famille, Trick, qui avait été un bon et placide bourreau, devint le père le plus insupportable qu'on puisse imaginer. Si bien qu'au bout d'un an de cette vie de damné, sa fille, qu'il accusait sans cesse d'être cause de sa disgrâce, crut devoir le faire conduire dans un asile d'aliénés.

Là ce fut bien autre chose ; Trick était le bourreau des gardiens. Dès qu'il s'en présentait un à la porte de son cabanon, il lui sautait à la gorge en criant :

—C'est lui, c'est Paddy !

Un jour on trouva le malheureux accroché aux barreaux de sa fenêtre, tout bleu et tirant la langue, au bout d'un mouchoir tordu.

A terre on ramassa un billet ainsi conçu :

« Je ne me tue pas. On ne me tue pas. Mais Paddy est revenu et je l'ai supplié de me pendre pour voir si, comme lui, j'en reviendrais cinq fois. »

Hélas ! il n'en revint pas une !

Dans certaines contrées
La Saint-Martin est le jour du terme,
Jour sacré pour les propriétaires
Sacré jour pour les locataires.

Le Chien, le Lapin et le Chasseur

César, chien d'arrêt renommé
Mais trop enflé de son mérite,
Tenait arrêté dans son gîte.
Un malheureux lapin de peur inanimé.
Rends-toi lui cria-t-il d'une voix de tonnerre.
Qui fit au loin, trembler les habitants des pois,
Je suis César connu par ses exploits,
Et dont le nom remplit toute la terre.

A ce grand nom, Jeannot Lapin
Recommandant à Dieu son âme poétiante
Demanda d'une voix tremblante :
Très sérénissime matin,
Si je me rends quel sera mon destin ?
Tu mourras ? — Je mourrai, dit la bête innocente,
Et si je fuis ? — Ton trépas est certain.
Quoi ! reprit l'animal qui se nourrit de thym,
Des deux côtés je dois perdre la vie !

Que votre illustre Seigneurie
Veuille me pardonner, puisqu'il faut mourir,
Si j'ose tenter de m'enfuir.

Il dit et fuit en héros de garenne.
Caton l'aurait blâmé, je dis qu'il n'eût pas tort,
Car le chasseur le voit à peine

Qu'il l'ajuste, le tire. — Et le chien tombe mort.
Que dirait de cela notre bon Lafontaine :

Aide-toi, le Ciel t'aidera.
J'approuve fort cette morale-là.

CALENDRIER ANECDOTIQUE

Un membre de l'Institut, fort distrait, lisait les journaux dans un salon du Casino. Tout en s'absorbant dans son Premier-Paris, sa main gauche poussait machinalement un tas de feuilles qui jonchaient la table, reliées à ces morceaux de bois qui ont été inventés pour les sauvegarde de la concupiscence de quelques amateurs trop forcenés de papier. Il poussa si bien qu'il amena l'encrier au bord de la table et qu'un dernier coup, aussi inconscient que les premiers, fit choir l'ustensile sur un pantalon blanc éblouissant qui lisait les journaux en face de l'académicien, et qu'il en résulta une maculature effroyable. Indignation d'un banquier parisien qui habitait ce pantalon ; le premier s'excuse de son mieux, mais l'expression de ses regrets est accueillie avec une hauteur frisant l'impertinence, et le banquier se récriait de plus belle sur son pantalon absolument perdu.

—Mais, monsieur, je ne demande pas mieux que de vous le payer, reprit le savant, veuillez me donner votre carte, j'enverrai à votre hôtel.

—Comment, à mon hôtel ! Je ne vous connais pas ; c'est immédiatement que vous allez me donner les trente francs que ce vêtement m'a coûté.

—Soit, monsieur, les voici, répliqua l'académicien ; maintenant vous êtes payé, et vous aurez, j'espère, trop de délicatesse pour vouloir rester dans mon pantalon ; donc, c'est immédiatement aussi que j'entends que vous me le livriez. Je n'ai pas de raison d'avoir plus de confiance que vous ne m'en avez témoigné tout à l'heure.

Le banquier se gendarma ; mais la galerie trouvait trop bien son compte dans cette exigence pour ne pas l'appuyer, il fut réduit à solliciter un sursis de son adversaire, envoya chercher un autre inexprimable à son hôtel, en changea dans un cabinet et déposa humblement l'objet avarié entre les mains de son nouveau propriétaire.

Une remarque qui a son importance et que nous devons au docteur Blanche :

—C'est généralement quand on a perdu la boule que l'on fait le plus de boulettes...

COUACS

A la cantine.
Le sergent (allumé). — Voyons, jeune homme, payez-core un lit' et... je vous tutoie !

Le Conditionnel (un peu pincé)
— Garçon, un litre !

Le sergent. — Bon vin ! (Pâteux).
Dis donc, ça à l'air de tembéter ?
(Confidentiel et bon enfant) : Eh bien ! paye un lit' et j'te r'dis vous !

M. Duffot à l'un de ses amis :
— C'est brusques variations de température sont terribles... C'est inquiétant comme on meurt !...

— Pourvu que ce ne soit pas nous :
— Oh ! je n'en demande pas tant : pourvu que ce ne soit pas moi !

Demandez l'assassinat et le "dée page" de M. Taylor !
Un passant arrête l'aboyeur, achète le journal, le parcourt, y cherche vainement le fait-divers annoncé et reproche amèrement à l'homme qui vient de lui subtiliser cinq centimes, d'annoncer effrontément des nouvelles fausses.

— Bast ! répond le vendeur, si elles étaient vraies, le métier serait trop facile !

Une jolie enseigne visible dans un faubourg de Saint-Etienne.

Au-dessus d'un énorme cerf empaillé, on lit :
Au rendez-vous des dix cors
Athanase R..., pédicure

Devant la porte Saint Denis :

— Quand donc ces fameuses réparations seront-elles terminées ?
— Quand il n'y aura plus de maris pour les rendre inefficaces !

M. de Puymaurin, député de Toulouse pendant la Restauraton, se plaisait à faire des jeux de mots.

Un jour, M. Pétou, député de la Côte-d'Or, monta trois fois à la tribune dans la même séance. « Ah ça ! dit M. de Puymaurin, il faut donc toujours que M... Pétou parle ! »
— Qu'il parle cria-t-on de toutes parts.

Calino lisait sur une tombe l'épithèque suivante :

PAUL DE LAGUIGNE
Venu au monde le jour de sa mort.

Calino, avec conviction :
— Et dire que, s'il n'était né que le lendemain, il était sauvé !

— Matigo, Jean-Jean, comme t'as l'air content d'être bien aise, quoique t'as donc ?

— Ah ! mon vieux Claudot, on se sent content à moins, je te le garantis !
— Quoique donc c'est qu'est arrivé ?
— Le bon Dieu lui-même en personne ne pourrait point faire ce que je viens de faire, moi Jean-Jean !

— Tu veux rire, Jean-Jean !
— Pas du tout, je viens de trinquer avec mon maître : le Bon Dieu ne peut pas trinquer d'avec le sien. Hein ?

— Ah ! t'en diras tant.
— Eh bien alors ! !

On sait que Souhouque s'ingénait Napoléon 1er. Un jour, voulant se donner, à je ne sais plus quel combat, des allures de farouche héros, il interpelle un ancien marchand de goiaves devenu officier de son armée :

— Colonel, emparez-vous de ce poste périlleux, faites-vous y tuer avec tous vos hommes et revenez prendre de nouveaux ordres. La victoire est à ce prix.

Un officier qui venait de prendre sa retraite, n'avait pas assisté au service divin depuis des années.

De retour au logis, il se mit en devoir de se rendre à l'office religieux le premier dimanche suivant. La leçon du jour commençait ainsi :

« Et Joseph fut emmené en Egypte et Putiphar, un officier de Pharaon, capitaine de la garde, etc. »

— Quoi, s'écria notre officier, il est encore capitaine ? mais il l'était déjà lorsque j'ai entendu parler de lui, il y a longtemps. Il doit certainement avoir obtenu de l'avancement depuis cette époque.